

Bonjour Monsieur ou Madame !

Je m'appelle Fabian Althoff, j'ai 20 ans et je viens d'Allemagne (donc pardonnez-moi mon français, si je fais des fautes, svp). Cette année j'ai fait un Service Civique en France avec l'association allemande ASF, c'est à dire que j'ai travaillé pour un an dans un métier social. J'avais choisi un travail avec des personnes qui ont un handicap.

Mais mon association a un grand lien avec l'histoire, car elle a été fondée directement après la deuxième guerre mondiale pour construire un signe de paix. On est 17 volontaires en France chaque année et il y a pas mal de volontaires qui travaillent dans des mémoriaux, comme à Oradour ou Izieu et aussi à Perpignan, justement, au camp de Rivesaltes.

Voilà comment et pourquoi je suis allé deux fois au camp. La première fois c'était le 17 février 2015. Je suis allé passer quelques jours là-bas, pour visiter la jeune femme volontaire qui était au camp et elle m'a montré son travail. Comme le bus s'est arrêté à Rivesaltes seulement, j'ai dû aller à pied et - merci 21e siècle - j'ai trouvé la route avec google maps.

En fait, le chemin n'était pas tout à fait correct, parce-que je me suis retrouvé devant le domaine militaire. J'ai trouvé incroyable qu'il y ait toujours les Militaires sur un terrain où il y a eu des crimes contre l'humanité pendant longtemps! Et il y a des entraînements où ils tirent sur les vieilles baraques. A mon avis cela n'est pas une preuve de respect pour l'histoire. On dirait que personne n'a appris quelque chose de l'histoire pour l'avenir, mais peut-être que j'exagère un peu, qu'est-ce que vous en pensez ?

Mais quand la réutilisation des anciens baraquements - comme ils ont fait plusieurs fois avant - sur le terrain continue, ça me donne l'impression que l'histoire des crimes n'est pas terminée et que l'utilisation de camp pourrait recommencer un jour.

Quand la volontaire m'a fait visiter le camp, il faisait très froid. J'ai juste mis un pull, parce que Perpignan est la ville la plus ensoleillée de France, mais là j'ai pu comprendre ce que Paul Niedermann nous avait raconté sur son passage au camp. À cette époque il était interné par les Nazis parce-qu'il était juif. Il disait que la chose la plus grave, à part la faim et l'état hygiénique horrible, c'était ce vent très froid qui n'a jamais arrêté.

Mes mains étaient devenues toutes bleues quand on a fait la visite du camp de Rivesaltes et je n'arrive pas à imaginer comment ça serait de rester plus longtemps ici, dehors.

D'avoir eu cette conversation avec Paul Niedermann, deux mois avant la visite du camp, cela a donné quelque chose de plus personnel, plus réel peut-être. Le bâtiment du Mémorial n'était pas encore terminé (ils ont bien fait - à mon avis - de le faire en sous-sol, pour qu'on ne le voie pas trop), et cela a renforcé l'impression d'être au bout du monde. Quand il y avait des réfugiés, comment auraient-ils su où aller, même s'ils avaient eu l'occasion de s'enfuir du camp ?

Comme l'histoire du camp me paraît proche, ça m'a touché et ça m'a rendu triste. Particulièrement parce qu'il y a eu toutes sortes de groupes internés, parfois par les allemands et parfois par les français, mais toujours dans ces circonstances (très) désagréables.

Pour moi c'était très nouveau d'apprendre ça, que cela n'avait rien d'exceptionnel que la vie de quelqu'un ne vaut rien aux yeux des plus forts. Et aussi, que ça ne change pas malgré les différents régimes, même si on ne peut pas tout à fait comparer les crimes des différents groupes.

En conclusion je veux dire que l'histoire des réfugiés m'a fait penser à la situation aujourd'hui. On a beaucoup de réfugiés et à mon avis il faut vraiment les aider, les intégrer. On doit commencer à apprendre l'histoire du camp de Rivesaltes, on ne peut pas traiter les gens qui arrivent comme au siècle dernier, c'était un crime! Le mémorial de Rivesaltes est très important comme témoignage et comme un appel pour plus d'humanité. Merci pour votre attention, cordialement,
Fabian Althoff

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com